13me année. - N° 7. 25 centimes le Numéro. Mercredi 6 Décembre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.

ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.

PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Universitaires Catholiques Liégeois

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Mystique de guerre (1)

Mais quoi ! Seigneur, est ce donc si simple de vous aimer !

PSICHARI.

Le froid, la misère, la peur ; la peur surtout qui fait mal, parce qu'on s'imagine qu'elle dégrade, alors que ce n'est que ne pas la vaincre qui soit dégradant. Une vie passive, morne, striée d'éclairs rares qui réveillent l'idéal et disent au soldat que gagne la torpeur : « Prends garde, pauvre ami et bats-toi pour les tiens de tout ton cœur. » De la boue qui submerge ; et le grand manteau de la pluie de Flandre ; car le soleil est rare, comme est espacé le rire du soldat qui veille.

La guerre est l'école de tous les écœurements, de tous les dégoûts, de tous les spleens.

***

La nuit est noire en première ligne, la nuit d'inconnu fourbe et laid. Le soldat veille, à la garde du dernier lambeau du sol du pays imbibé de sang et d'atroce malheur. Il n'a plus rien, plus même d'église, plus de famille et son pain est amer dans l'exil. Il n'a plus rien que son fusil sur lequel se crispent ses doigts sauvagement. Et sa douleur intime est si puissante que la souffrance physique, il ne la sent plus. L'officier, en ronde amère, cherche de son bâton, dans le noir, à ne pas s'enliser ; il passe comme il repassera dans deux heures à la recherche des sentinelles ; il tisse dans la boue des sentes les fils d'union et de soutien qui relient les hommes jetés deux à deux dans l'isolement, et la même pluie de chagrin s'appesantit toujours sur les épaules du soldat qui veille.

Le jour vient. Il est morne en première ligne, même s'il y a du soleil. La fatigue écrase, secouée par le bruit qui énerve les sens et fait vibrer la chair douloureusement.

***

Et pourtant... tant de désespérance l'entoure qu'il succomberait, non pas aux balles mais à la mort du cœur.

Mais non ! Toute la nuit, il a veillé, le soldat de la tranchée, il a veillé et rêvé et sa vie de guerre, toute, il l'a revécue en son esprit ; il se l'est redite et il a prié :

***

L'enthousiasme des premières luttes, les premiers contacts épopéisés déja ; sorties folles d'espoir d'une belle enceinte crue imprenable ; et puis, la fuite sombre et pêle mêle, à l'orée de l'hiver, pour se battre encore et encore, plus fort et plus désespérément et plus héroïquement, jusqu'à ce que l'eau achève l'œuvre de l'homme, haletant épuisé Vaste griserie prolongée aux dernières limites de la résistance humaine, griserie de la mort que l'on craint, de la mort qui fait peur et qui fauche trop de vie; et tandis qu'elle fauche, l'élan vers le Dieu de son clocher monte ardent, violent, affolé : « Sauvez-moi de la mort, sauvez moi de l'obus et des balles et de la baïonnette, des assauts, sauvez-moi de la longue agonie de souffrance, ô mon Dieu ! »

***

La tranchée a pris le soldat. Las, il accepte le quotidien labeur. Un an, deux ont passé Une accoutumance au tragique gagne son âme ; l'habitude de la mort et sa certitude l'étonnent sans plus l'épouvanter. L'étonnement lui-même disparaît.

Les faibles succombent ; car la crainte de la mort est le soutien solide des mièvres dans le droit chemin de la vie. Et la crainte de la mort est morte chez le soldat.

Et voici que chez ceux dont la foi n'est pas seulement une tradition acceptée, chez ceux dont la croyance est forte et sincère, monte le grand cri de l'espérance sereine, qui rompt le cauchemar, qui illumine, qui donne la vie:

« Mon Dieu, la tranchée a fermé vos églises ; je ne jeûne plus ; le dimanche me trouve à mon poste de garde. On me dirait odieusement brutal et je tue en ricanant. Je suis à l'affût de faire le mal et je poignarde, et la mort m'indiffère dans son calme, qui m'atteindra demain, si ce n'est aujourd'hui, comme il vous plaira.

» ... Comme il vous plaira Le désert de cataclysme dans lequel je vis des années instinctivement, me jette dans vos bras, Seigneur ; et mon acte de foi, seul, dans ma tranchée, en face de moi-même et de Vous est plus ardent et plus pur, car il est exempt de crainte et tout fait d'amour.

» Une balle vient de me faire d'instinct courber la tête : réflexe tardif qui ne m'eût point préservé d'être touché, mais vous avez voulu me conserver la vie, pour vous faire confiance plus longtemps.

» Je sais trop que je suis à la merci de votre volonté toute puissante, pour ne point m'anihiler en elle. Quand vous voudrez, je ferai le pas qui me placera sur le chemin de l'obus qui arrive, là, en sifflant. Je me coucherai alors sur la terre boueuse et ma face prendra tout de suite l'aspect du grand calme splendide qu'ont vos élus.

Je suis vôtre, vôtre totalement ; et mon âme exalte de cette certitude sacrée, parce que tout ce qui m'entoure est trop atroce, trop violent, trop laid pour que, seule votre main m'en puisse faire échapper.

» Je crois, Seigneur, simplement. »

***

Prière sentie, qui ne fut jamais dite, mais sentie puissamment et salvatrice. Et de partout, de la tranchée et de l'assaut, du cantonnement bombardé, de l'attaque affolée ce cri de soumission virile est monté : « *Fiat voluntas tua !* »

Et je pense que ceux qui sont revenus croyants de la guerre le sont plus fort que s'ils ne l'avaient pas faite. Ils ont posé seuls, cet acte de fois totale, celui qui les sauva du désespoir et exalta leur courage.

Ils avaient mérité d'ailleurs que Dieu leur en donnât la force.

ALBÉRIC FRAIPONT.

Patrouilleur du 5e Régiment de Chasseurs à Pied.
Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.
Ancien Rédacteur au *Vaillant*.

(1). INSTANTANÉS. *Notes d'un fantassin*, par Albéric FRAIPONT, avec une introduction par Monseigneur MERCIER. (Bruxelles. Dewit. 1921.)

Le Chemin du Salut

Irène OLETTE (1)

HENRI LAVEDAN.

« Ce n'était pas elle qui choisissait, par » orgueil ou par coquetterie, les pensées les » plus délicates et les plus belles, les images » saisissantes, les expressions heureuses, » mais celles-ci qui la choisissaient, comme » le grain qui vole va de lui-même adopter » son terrain. Sa parole offrait naturellement » au pittoresque et de la grâce, du charme » et de l'originalité, mais son désir n'y était » pour rien. Le mot lui venait comme un » geste ».

Dans ce portrait moral qu'il fait d'Irène Olette, Henri Lavedan s'est merveilleusement décrit lui-même. Magicien étourdissant de la pensée, il excelle à la faire jaillir, nette et claire, d'un cerveau lumineux, à l'habiller ensuite, à la parer avec l'art et l'éclectisme consommés d'une coquette, à renouveler ses « essayages » sous les yeux-mêmes du lecteur jusqu'à ce qu'il ait trouvé enfin le « modèle » unique, exact, opportun, adapté, adéquat, « allant », qui, pour nous, profanes, n'offre qu'une différence extrêmement minime avec les précédents. Quelquefois, non content d'avoir trouvé du premier coup le mot juste, il ne peut résister au flux d'autres expressions, également heureuses qui se pressent, se bousculent, s'écrasent sous sa plume, comme naguère les métaphores sous celle de Hugo. Et c'est alors, selon le terme classique, « le feu d'artifice » mais un feu d'artifice tout en bouquets, auquel on assiste ébloui, subjugué, conquis. Ceux qui connaissent ses billets hebdomadaires dans « L'Illustration » savent la prestigieuse fécondité de ce « Revenant du Passé », car il l'est au même titre que les demoiselles Dandin, ses héroïnes, il personnifie à merveille le précieux du XVIIe, dont il a l'inconcevable virtuosité des termes, et, sans en retenir le manière, l'art de « délabirinther » à la perfection les sentiments et les idées. Aristonate du Verbe comme le nommait récemment un journaliste, il prodigue — je n'oserais pas dire : il gaspille — la richesse de ses mots et de ses conceptions, comme son « Prince d'Aurec » dilapidait sa fortune.

Bien mieux — et c'est là le prodige — ce n'est pas seulement un superbe décrivain, c'est aussi un psychologue et un penseur inégalables. Jamais peut être dans ses autres ouvrages, plus que dans « Irène Olette » il n'a répandu avec une telle profusion les portraits : peintures bizarres de types à la Dickens — voyez Féline — analyses profondes de caractères à la Balzac — voyez Gaudias.

Il arrive forcément que ces portraits, dans lesquels il se complait avec amour, qui ne le satisfont jamais sans doute, puisqu'à tout moment, il interrompt le récit pour les compléter et enfin les parachever, que ces portraits, dis-je, ralentissent et paralysent parfois presque entièrement la marche de l'action. Mais le moyen de s'irriter contre des obstacles si captivants !

Et l'on ne tarde pas à s'habituer à avancer lentement, à s'arrêter invinciblement à chaque pas, pour admirer ou pour songer, comme dans un musée, comme dans un temple...

***

Le chemin du salut...

« Un chemin, précis, quoique sinueux, » un chemin qui tantôt nous plait, et plus » souvent nous déplait, qui presque toujours » nous lasse et nous blesse, et qui pourtant » nous enserre, nous accapare, et nous pousse » comme l'artère le sang, un étrange chemin, » dont cependant l'esprit et le but ne sont » pas douteux et dont la direction finit par » se révéler essentiellement « salutaire ». » Pour qu'il nous profite et nous jette, là où » il va, il ne suffit pas de le subir à notre » âme défendante ; jusque dans la souffrance, » il faut le suivre en joie ; sinon, même en » faisant le trajet, c'est comme si on ne le » faisait pas.

» Oui, tout le monde est entrainé vers » le salut, mais l'atteindront seulement ceux- » là qui ne se seront pas fait trainer ».

Voilà le système tant soi peu fataliste d'après lequel se meuvent, et doivent, paraît-il se mouvoir, les personnages d'Henri Lavedan.

En quittant le cimetière où l'on vient d'enterrer sa vieille tante, la dernière parente qui lui restait, Irène Olette, la jeune « patronne relieuse » n'ose retourner chez elle, car elle ressent un inexplicable dégoût pour son premier ouvrier, un Russe nommé Féline, qui l'aime farouchement et s'est juré de la posséder. Elle va demander asile à l'« Hospitalité de nuit », où elle rencontre une femme modestement vêtue qui l'arrache à ce milieu sordide et l'emmène dîner dans un « bouchon ». Or, Isidore Panteau, serveur de l'établissement, est victime du « coup de foudre » en voyant Irène, et se jure de la retrouver. Celle-ci est conduite par sa nouvelle connaissance, dans une maison de bonne apparence, où la mystérieuse personne occupe deux mansardes. Irène y passera cette nuit là, et les suivantes. Or cette femme est la veuve du fameux Tapard, le grand brasseur d'affaires, le promoteur sans scrupule de l'industrie automobile dont-il a soutiré les secrets presque gratis à un malheureux inventeur. Tapard mort, sa veuve, ennemie irréductible de cet or qui a perdu ses trois fils, confie la gérance de ses millions, auxquels elle renonce d'ailleurs, à l'associé de son mari, M. Bocatel, éclairé philantrope, sorte de Jean Valjean « après l'Evêque » ; elle prend le nom de « Femme Lesoir » et s'installe dans les combles de la maison de Brocatel. Tous deux s'occupent secrètement d'œuvres de charité ; ils ont confié la direction d'un hospice fondé par eux à un certain docteur Gaudias, opposé vivant de Mme Tapard, victime d'une « auri sacra fames » jamais assouvie. Celui-ci rencontre Irène et en tombe éperdûment amoureux, cependant que celle-ci le prend au contraire en grippe. Curieuse anomalie : cette jeune fille, dont les idées et les goûts furent affinés par la lecture des livres qu'elle reliait, aime Isidore Panteau, qu'elle a de nouveau rencontré, et qui n'est rien moins qu'un affreux voyou. Ils ont au musée du Louvre, des rendez vous clandestins que surprend un jour Gaudias. Ce dernier s'empresse de révéler le soir même à Irène qu'il sait tout, que Panteau n'est qu'un misérable « qui n'épousera pas », et, en manière de corollaire, il lui demande sa main. La jeune fille se révolte, car elle aime toujours Isidore, mais un doute lui est venu que Panteau se chargera d'éclaircir dès le lendemain ; grand avaleur de bourgeois, anarchiste, autant par atavisme que par conviction personnelle, il prône l'Union Libre — avec une L majuscule — et c'est elle qu'il offre à Irène. Celle-ci le repousse avec indignation, et, la minute d'après, va tomber dans les bras du docteur. Gaudias, bien que très épris voit surtout dans la jeune fille l'héritière problable des millions de la « femme Lesoir », dont il connait toute l'histoire.

S'étant assuré du bien-fondé de ses espoirs il confirme sa demande en mariage (dont-il se serait désisté si l'« affaire » avait été mauvaise,) et la pauvre Irène est très heureuse de se lier pour la vie à cet homme dont elle ignore les révoltants calculs.

Triste conclusion, mais, que voulez-vous ? C'était écrit !

Irène a suivi le chemin fatal. Au prix de plusieurs invraisemblances, tel son penchant subi pour Isidore dont elle sait la détestable méntalité et la basse condition, telle encore la disparition soudaine, sans transition de cet amour singulier, après la violente profession de foi de Panteau, tel enfin l'évanouissement simultané de son instinctive aversion pour Gaudias.

Elle a subi sans réagir les événements, sous les évènements quels qu'ils fussent elle a « accompagné le mouvement sans enrayer »

Cette passivité la conduite à s'unir inconsciemment à un coquin. Le chemin s'annonce passablement raboteux pour ce début du grand voyage de la vie, et le compagnon n'est pas rassurant !

« Le chemin c'est pour en bas, et le salut, c'est pour ailleurs » s'écrie Mr Lavedan. Et il semble ajouter : « Irène Olette est sur le chemin du salut ! »

C'est la grâce que je lui souhaite !

TH-E. HENUSSE.

ASSOCIATION DE LA
JEUNESSE CATHOLIQUE BELGE

Un Journal...

Son titre est à la fois appel et réalisation « *L'EFFORT* »

Son champ d'action ? L'Association catholique de la Jeunesse Belge (A. C. J. B.) dont il est l'organe attitré.

Son rédac-chef ? Le zélateur aimé, laborieux et tenace de ce groupement : l'abbé Picard. Les collaborateurs ? Des hommes d'œuvres, des prêtres, des professeurs d'Université, d'athénée, des étudiants, des ouvriers.

Son contenu ? De la doctrine religieuse et sociale, des critiques, des appels, des disectives, des programmes, de la documentation

Son action ? Aviver la compréhension et l'amour de la religion et de l'apostolat, germer, inconsciemment même le sens religieux et social, propager l'atmosphère vivifiante et consolante de l'activité chétienne, susciter les interventions, diriger les realisations. soutenir, documenter,

En fin de compte, *L'Effort* correspond à une nécessité. Un mouvement de Jeunesse catholique existe il lui faut un organe. L'abbé Picard et ses collaborateurs l'offrent tant à l'A. C. J. B. qu'aux jeunes qui n'y sont point encore affiliés.

» Mais sans doute me direz-vous après ce tableau *L'Effort* doit avoir des milliers de lecteurs ? »

C'est beaucoup dire et son administrateur vous répondrait probablement que si le nombre d'abonnés progresse chaque année il n'a point encore atteint les 4.000.

Il se plaindrait aussi de l'attitude de quelques Universitaires à son égard !

La diversité des lecteurs de *L'Effort* ne lui permet point de rester dans les sphères purement et supérieurement intellectuelles que certains se croient en droit d'exiger. Et ceux-là parfois avec une moue dédaigneuse se refusent à la lecture de ce petit courrier hebdomadaire riche et cordial à méditer comme une lettre de famille.

Ils ont tort.

Ils connaitraient par lui la vie interne et extérieure de la Jeunesse Catholique, l'action de leurs amis, la voie qui souvre à leur idéal. Ils se trouveraient dans la chronique des Idées et faits religieux sociaux, des gerbes de renseignements faciles à moissonner compte-rendus d'efforts et de réalisations, statistiques, législations, opinions, intéressant de près ou de loin la vitalité catholique. Il recevraient non seulement des appels a l'action mais des directions, des modèles d'organisations, des plans d'études, des programmes d'enquêtes. Il apprendraient par l'editorial à envisager catholiquement les évènements et problémes actuels. Ils liraient enfin sous la signature de l'abbé Picard, du professeur Havet de l'abbé Van Haudenarde des articles de théorie et de doctrine élaborés avec un souci de vulgarisation qui ne nuit en rien à la précision et à la profondeur de vue.

N-entendit-on point un jour un propagandiste enthousiaste commentant l'intérêt de *L'Effort* s'écrier que cette feuille hebdomadaire faisait des progrès journaliers ! Donc jugez d'un si merveilleux prodige. Vous vous abonnez n'est-ce pas ? Vous ferez là un geste simple et facile de bonne volonté qui ne peut que devenir bienfaisant pour la J. C. et pour vous mêmes.

D'ailleurs un jeune homme d'action catholique ne se conçoit pas plus sans *L'Effort* qu'un candidat en droit sans le code.

Quand aux autres, ils seraient par sa lecture rapidement convaincus que leur place n'est plus parmi les « autres ».

Le monde souffre ; le seul remède profond est sa réchristianisation. Ceux qui payent l'œuvre irréalisable ne se souviennent-il pas des douze pêcheurs de Galilée que le Maître envoya par le monde Juif et paien ? *L'Effort* le leur redira.

C. T.

Soir d'Août en Ardenne

A l'horizon, sur le ciel enflammé du crépuscule, s'effile une fumée de chaumière... Toute brise est tombée. Seuls les abois d'un chien, les cahots et les sonnailles d'un attelage lointain, ou quelque cloche versant dans l'air empourpré les gouttes sonores de l'*Angélus*, troublent encore le vaste silénce. Le disque écarlate du soleil diminue progressivement derrière les collines où l'on dirait qu'il se résorbe. Au moment précis où l'astre disparaît, s'élèvent, du sein des prairies, ainsi qu'un discordant concert d'adieu, les beuglements angoissés du bétail. Mais à peine le dernier quartier solaire s'est-il englouti à l'Occident, qu'à l'Orient émerge déjà un segment d'or pâle qui, s'étant épanoni en cercle, se détache de l'horizon.

Sur le ciel devenu bleu sombre l'on voit alors poindre les scintillations des étoiles, et tandis que ces astres éclosent là-haut, voici qui s'allument ici-bas autant de lampes qu'il y a de chaumières, et ces pauvres petites lucioles tapies au flanc d'une colline, ces humbles feux clignotants, gardiens des foyers des hommes, passent mille lois en splendeur toutes les constellation du firmament...

P.

Le temps de l'étude

Mon Virgile à la main je suivais le sentier
Qui mène par les prés au jardin de la cure.
Au faîte d'un bouleau roucoulait un ramier.
Sur l'humble enclos flottait l'odeur des pêches mûres.

Dans le salon d'antan mon curé finissait
De prendre son goûter en pelant une pomme.
Des guêpes dans les ors du soleil qui baissait
S'attardaient sur les fruits aux suaves arômes.

Je traduisais distrait ; ma voix dans la torpeur
Du logis languissant s'élevait monotome.
Mon curé regardait vers son jardin, rêveur,
Vers les ruches de paille où ses mouches bourdonnent.

Parfois, se retournant vers ses livres aimés,
Il ouvrait un Virgile aux pages bien jaunies,
Et le doigt sur la bouche écoutait déformer
Les vers de l'Enéide aux allures jolies.

Puis quand le soir venait, quand les chauves-souris
Commençaient à voler autour du presbytère,
Il me laissait partir, après m'avoir souri
Dans le décor charmant des fleurs et des parterres.

Que de fois je me suis mémoré ce beau temps,
Et ce brave et vieux maître aux yeux bons, qui sincère
S'efforçait de me faire un cœur sage et content
Dans le joli passé de mon enfance claire...

RIKY.

Bibliographie

UNIVERSITAIRES & RAMOLLOTS par ANDRÉ HOORNAERT (*Bruxelles 1921*).

M. Hoornaert traite ici avec sa verve et sa causticité coutumières la brulante question des cadres et de l'utilisation des compétences dans l'Armée Belge.

M. Hoornaert s'est fait une spécialité des problèmes militaires. Il a résumé et condensé dans sa petite brochure, avec pièces et preuves à l'appui la substance d'une polémique qu'il soutint courageusement naguère dans la presse bruxelloise.

Nous en recommandons à tous la lecture.

—

INSTANTANÉS, *Notes d'un fantassin*, par ALBÉRIC FRAIPONT (*Bruxelles - Dewit, 1921*).

Il ne faut chercher dans ce substantiel petit volume que « des impressions cueillies au cours de cinq années de guerre belge ». C'est le témoignage même de l'auteur. Mais quelle vérité prenante ! quelle éloquence sobre !

Nos lecteurs auront pu juger eux-mêmes par le bel extrait que nous publions en première page de la grande valeur psycho logique et poétique de ces notations. Elles évoquent à la fois l'atmosphère physique et l'ambiance morale ou vécut et mourut le soldat belge, avec les rancœurs, les ennuis, l'héroïsme muet et parfois la gaité de la tranchée. Que notre ami soit sûr que le « *Vaillant* » est fier de son ancien collaborateur.

—

Il s'est glissé dans la note de notre ami DRESSE au sujet de « Voir Grand » de M. MARCEL THIRY, une erreur que nos lecteurs auront sans doute rectifiée eux-mêmes. Ce sont les arguments qui plaident « contre » et non « pour » qu'il faut lire à la 8e ligne.

La vie à l'Union

Jeudi 8, à 6 h. 1/4. Comité de la Fancy Fair.
Vendredi 9, à 8 h. 1/4. Comité.
Mardi 13, à 8 h. 1/4. Section apologétique ; conférencier : Albert Fasbender.
Mercredi 14, à 8 h. Fanfare.
Jeudi 15, à 8 h. 1/4. Section littéraire ; conférencier : Victor Lambert. *Cabaret Wallon*.

Cercle Antwerpia

Nos Amis Anversois viennent de fonder un cercle régional dans un simple but de camaraderie et d'entr'aide estudiantine.

Ils ont procédé à l'élection d'un comité composé désormais des camarades Van Passen, président ; Vandecanter, trésorier ; De Winter, secrétaire ; 't Kindt, commissaire en technique, et Heylen, commissaire en médecine. Tous nos vœux de prospérité et de longévité pour la nouvelle association.

Le Triomphe de... TELEMAQUE

Ce mercredi 6 décembre – date traditionnelle ! — les étudiants catholiques ont fêté la Saint-Nicolas.

Après une éclatante sortie de la fanfare qui porta ses joyeux hommages à MM. Dallemagne et Goblet, on rentra à l'Union pour la séance dramatique.

Ce fut un vrai triomphe. Dans une salle pleine à craquer, devant un parterre comble de bourgeois et une galerie littéralement empiffrée d'étudiants, la revue de notre ami Discry déchaîna des ouragans d'applaudissements.

Elle avait été précédée dans le programme par une partie musicale fort appréciée et fort goûtée : toutes nos félicitations à Madame Barret, au cher Bibot et au distingué violoniste. Mais ce que tous attendaient avec une fébrile impatience, c'était *Télémaque*.

De l'esprit, de la gaîté, de la finesse, de l'à propos, un grain — ce qu'il fallait — de bouffonnerie, de la grâce, du chic, une variété inépuisable de surprises et de trouvailles, une abondance absolument effarante et délicieuse d'ailleurs dans le répertoire musical : telle était cette petite revue, vrai chef-d'œuvre d'humour du très sympathique Momicry.

Toute la gamme des actualités avait trouvé place dans cette œuvre toute classique par le cadre, le milieu et la claire gaîté de l'ensemble : *Landru, le tram 4, les thés dansants, la sécheresse, la crise des loyers, les parfums, le cinéma, les déval iseurs de chemins de fer, Carpentier, l'heure estivale*, etc., etc..., *l'Action française* elle-même qui, visiblement, — et tant mieux ! — préoccupe de plus en plus l'opinion.

L'interprétation fut digne de la création : Le camarade Allard incarnait une *Hélène* sémillante, coquette, précieuse, d'une grâce peut être un peu massive, mais qui n'enlevait rien à sa souplesse.

Le camarade Simon Discry fut un *Télémaque* à la hauteur : le récit des péripéties de son mariage aurait fini par compromettre la solidité des planches à cause des ovations indescriptibles qu'il souleva.

Victor Lambert et Alfred Lemaire, le premier en Ulysse, le second en Diogène qui parlait l'attique des Marolles ont remporté tout le succès qu'ils méritent, par le naturel d'un rôle bien peu en rapport pourtant avec leur caractère : un rôle de vieux.

Les camarades Gérard et Franchimont, l'un confident d'Ulysse, au teint cuivré comme un carthaginois, l'autre en Astianax élégant et très à la page n'ont pas failli à leur réputation d'acteurs quasi professionnels... amon nos aûtes !

A tous un grand merci et mille bravos !

Avant de laisser la parole au héros de la Soirée, le grand Saint patron des Escholiers, notre président fit un chaleureux appel à la générosité du public, ou plutôt de « *nos amis* » liégeois pour le Mémorial de nos Morts.

Enfin, précédé des trompettes thébaines de la fanfare parut le Grand Saint : qu'en dire, sinon que la saumure ou trempaient les trois petits enfants de la tradition, il la transforma en... esprit de sel à l'intention des Etudiants, qu'il consola bientôt à coups de friandises.

Bref, une soirée charmante, dont nous remerçions tous les dévoués organisateurs.

FAS.

La Crapu.pu...

Sur l'air de : *La petite Tonkinoise.*

I

Nos études
Sont très rudes,
Nous devons beaucoup peiner ;
Mais jamais l'on ne s'embête
Car souvent nous faisons fête.
Dans la vie
Tant qu'on rie,
On n' peut pas toujours blaguer
Et quand on peut rigoler
Nous n'avons garde de manquer.

Ier REFRAIN

Notre casquette glorieuse :
La crapupu, la crapupu, la crapuleuse,
Nous est chère et nous enchante
Avec sa penne élégante.
On a la mine joyeuse
Avec la cra, la crapupu, la crapuleuse ;
Les p'tites nous font les doux yeux
Mais c'est elle qu'on aime le mieux.

II

Chaque année
La rentrée
Nous ramène une foule de bleus,
Mais ils font une mine piteuse
Tant qu'ils n'ont pas d' crapuleuses
Faut qu'ils aillent
Aux guindailles
Pour devenir comme les vieux
Et quand on baptise ces bleus
On leur chante d'un air joyeux

IIe REFRAIN

Le jour il faut qu'on travaille ;
Le soir vous ne manquerez jamais la guin-[daille,
Mais ne buvez pas trop d' bière,
La police vous f'rait la guerre,
Votre coiffure glorieuse
Sera la cra, la crapupu, la crapuleuse,
Car le chapeau est odieux
Même pour l'étudiant sérieux.

II

Dans la rue,
Quelle cohue,
Quand passe une bande d'étudiants.
Les bourgeois à notre vue,
Dans une fuite éperdue
S' précipitent
Au plus vite
Nous n' sommes pas pourtant méchants ;
Les Liégeoises le montrent clairement
Car elles nous chantent gaîment.

IIIe REFRAIN

Votre casquette glorieuse
Votre crapu, votre crapupu, votre crapu-[leuse,
Nous est chère et nous enchante
Avec sa penne élégante.
Votre mine si joyeuse
Enivre et fait vibrer notre cœur d'amoureuse
Celles qui ne pensent pas comme nous
Ne sont pas rusées du tout.

IV

Notre vie
Est jolie
Tant que nous sommes étudiants.
Et chacun de nous regrette
De d' voir quitter la casquette
La crasseuse
Crapuleuse
Qu'on a portée si fièrement
Aussi quels adieux touchants
Nous lui f' rons en soupirant.

IVe REFRAIN

Finies les belles années
Qu' heureux ensemble à Liège nous avons [passées
On ne rira plus, m'amie,
Il faudra gagner sa vie.
Adieu donc ma glorieuse
Ma crapupu, ma crapupu, ma crapuleuse,
Nous ne sortirons plus nous deux
Sans toi je serai malheureux.

EUDOR et JULY.

Au Cours de la Semaine

CHEZ LE MINISTRE

Personnages : Le ministre (quelconque). Le huissier (air distingué d'un ministre). Julot : Salopette, mouchoir rouge, casquette.

L'huissier : C'est bien pour Monsieur le Ministre que vous venez ?... C'est que

Julot : Mais dis donc, le larbin, si tu longines, j'te surine et j't'enlève le goût de la viande fraîche.

L'huissier : Du moment que Monsieur insiste. (Il introduit Julot chez le ministre).

Julot : Monsieur le ministre, je suis cambrioleur.

Le ministre fait un geste épouvanté et met la main dans son tiroir comme pour y prendre un revolver.

Julot : N'ayez aucune crainte, Monsieur le ministre, je ne viens pas pour vous dévaliser, je suis délégué du S. C. B. M.

Le ministre : S. C. B.... ? ?

Julot : Oui, le syndicat des cambrioleurs de bonnes maisons, et je voudrais parler à Monsieur le ministre de la conférence de Washington.

Le ministre : Vous n'allez pas vous payer ma tête ; je vais plutôt vous faire f... dehors.

Julot : Minute, Monsieur le ministre, je représente une société puissante, dont le nombre de membres, grâce aux encouragements des Messieurs de la magistrature, s'accroît tous les jours. A propos de Washington donc, j'ai à vous entretenir du désarmement.

Le ministre : ? ! ? !

Julot : Oui. Vous n'ignorez pas, Monsieur le ministre, combien notre corporation est intéressée au désarmement, notamment des flics et des gens d' « armes ». Vous n'avez pas idée, Monsieur le ministre, combien ces sortes de gens causent de tort à notre métier. Et surtout quelle inégalité ? Pendant qu'on encourage ces hommes à s'armer jusqu'aux dents, on nous empêche par toute espèce de moyens à nous procurer les outils nécessaires à l'exercice de notre profession. On prohibe les rigoles, on défend les casse-tête, on interdit les pince-monseigneur. Autant de tracasseries qui nous font tort immense et qui finiront par supprimer notre syndicat.

Le ministre : C'est que j'espère bien

Julot : Comment, Monsieur le Ministre ? Mais nous sommes électeurs ?

Le ministre (devenu doux et aimable, lui offre fauteuil, cigare, rafraîchissement, etc.) : Pardon, je l'ignorais, je suis tout à votre disposition.

Julot : Je n'en demande pas tant. Monsieur le ministre, je voudrais seulement que vous insistiez près de votre délégué à Washington pour qu'il s'assure du désarmement des agents de police. N'oubliez pas, Monsieur le ministre, que nous sommes électeurs.

Le ministre : Du moment que vous êtes électeurs, je n'ai rien à vous refuser. (Julot sort). Le ministre seul ... Du moins avant les élections.

MOMICRY.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

METHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

CANCANS

Le camarade d'Ah ! Ben ! (droit) nous prie d'apprendre à nos lecteurs qu'il ne peut pas leur communiquer les excellentes raisons qu'il a de décrocher le plus tôt possible son diplôme. Qu'ils se contentent donc de savoir que le dit camarade va se lancer dans la grande finance. Dès à présent, il consacre une partie de son temps à se mettre au courant des opérations de banques.

—

Théo-Anus. (1e philo.) L'art d'assortir des guêtres jaunes à des chaussettes rouges (?)

Cocoï. Pourquoi le sémillant président de Liége-Université ne salue-t-il plus personne ?

Seraient-ce déjà les effets de sa « pâle » étoile ?

Mary Seau. (jeune). Prenez garde, jeune homme ; le trop nuit en tout. L'Archéologie vous jouera de vilains tours.

Bébé. (2e mines.) L'art de prendre des « pelles ».

Mais, oui, Sen ! (1e science). L'arbitre des élégances.

Ton Art. (3e *ou* 4e droit). Disparu.

Du-Chêne Nicolas (1e philo.) Dépositaire de la maison Mariettmann. (Bonbons secs).

Jinc-Blinc ! (1e mine). Soyez modeste ; une étoile suffit.

Ni-z et Ré-mi. (1e philo.) Eprouvent un faible au cours de latin pour une blonde enfant de Huy.

Van arc (1e philo.) Timident regarde !

J..ss.ns (1e philo.) Pourquoi, jeune asperge, êtes-vous si mécontent quand on prend votre place (1er banc naturellement), serait-ce une surdité précoce ou... ?

L.v..s (2e philo.) Le bruit court que vous réclamez avec instance au ministère des compartiments. « Messieurs seuls ».

Jacques Motte (1e sciences) Quand vous dessinez aux cours est ce par amour du dessin ou par amour des modèles ?

—

BIBLIOGRAPHIE

Le camarade *He.u.sé* (1e philo.) « Je roule et ne déraille pas ».

—

A PARAITRE

Lespire (candidat en droit.

Mes campagnes électorales, 1 volume, en vers (et contre tous).

—

Frappe pied (1e tech.)

« De l'art de ne se point couper, losqu'on a un béguin ».

—

PEUT-ON DIRE...

Que le camarade Klein Hermann (sans Dorothée) va quitter l' « Alma Mater » pour se rendre à Paris, où il vient d'être engagé à prix d'or comme « mannequin » par le gérant du « Printemps » ?

—

Que le camar. Qu'on se tend s'est épris d'un platonique amour pour l'Hébé qui verse l'ambroisie aux clients de Jupiter Franchi, et qu'il regrette de ne pas allier en sa personne le courage d'Achille et la ruse d'Ulysse, pour triompher de l'atmosphère glaciale, de cet Olympe, circonstance qui l'empêche de déclarer ses feux.

—

Que le camarade Paul Huss redoute de « bûcher » ses « cours » depuis que son ancêtre Jean dût monter sur celui là pour avoir publié ceux-ci.

—

Que le camarade K. désire vivement que son nouvel entourage ne sache jamais qu'il était récemment encore un gentil petit garçon en culottes courtes, qui rougissait dès qu'on lui adressait la parole ?

—

Que le camarade Ane N. ne traite si généreusement ses copains de « ballot » que parce que ce mot lui est familier depuis l'enfance, la bonne ayant eu coutume de fredonner pour l'endormir : « Fais dodo, mon p'tit ballot, etc. » (Pour la partition, s'adresser à lui-même).

—

Que le camarade Marie si Haut ne suit les cours d' « Art et Archéologie » que pour composer un magasin d'antiquité (ne pas confondre avec l'Old curiositif shop, de Dickens), et se spécialiser dans les carpettes persannes ?

—

Que le camarade Vannergues regrette le temps où il pouvait être premier de classe ?

—

Que le camarade Ré Mi n'est pas encore « tête-de-liste » des Démocrates chrétiens d'Herstal ?

—

Que le camarade du-Chêne est bien décidé à gratter consciencieusement avec sa Peugeot la Delage du baron Jean Darme, dans le « Kilomètre-Côte » du Quai des Ardennes ?

A. E. D.

Mercredi 14, à 8 1/4 h. assemblée générale.

Ordre du jour :

Lecture du procès-verbal de la séance du Comité du 16 novembre.

Election d'un membre du Comité, (de préférence, de Philosophie : art. 7.) Envoyer les condidatures jusqu'au 9 au cam. Forgeur, 39, Boulevard Piercot.

Revision de l'article 6 ; article nouveau.

Election d'un Président d'Honneur.

Guindaille.

Les Secrets de St-Nicolas

Nous demandons au Grand Saint de bien vouloir apporter :

A

Marcel CESSION : un fer à friser.

CONSUL : une ambassad...rice ou Russe.

STREIGNARD : une place de machiniste au royal.

M. BRAAS : un chimm-pann-zé articulé.

LAVAL : un raz-ir et une éponge.

VOUTA : un libre parcours pour dancings.

Quai HENVART : un anti pouff de rire.

XAVIER : la paix du cœur.

BORGUET : beaucoup de clients comme Pauly.

JAN : une pipe et une toque neuve.

Victor L. : du monde à ses conférences.

FAS. : un service gratuit de l'A. F.

Pierre LEGRAND : idem de l'*Humanité*.

GÉRARD : idem du *Courrier de la Mode*.

M. WILLEMS : un coussin.

GENOT : une nacelle.

BOLAND : la solution de la question sociale.

LESPIRE : un autre secrétariat dans un autre comité.

M. ORBAN : (comme Victor L).

GOLENVAUX : l'amitié de Joséphine (Allumettes ! M'sieu !).

BRIBOSIA : une lettre pastorale.

DEVOS : le commandement général des Scouts belges.

M. DERRUITS : un flacon de naphte.

GRANDPRÉ : plus de clients et moins d'embonpoint.

MOMICRY : le changement de *rue de la Casquette* en *rue de la Calotte*.

ANDRÉ : Plus près de toi...

PASTILLE : le Gotha du Collège St-Servais.

ARTHUR : la chance au Wisth.

VINCENT : un peu d'anémie.

. . . . et au *VAILLANT* une souscription de mille balles !

PIL.

6 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE SIXIÈME

Les Elections Provinciales

Célestin avait bien fait de rentrer chez lui en pensant que quelque chose l'y attendait peut-être. Ce quelque chose était une enveloppe rose ; les trois cachets bleus n'y étaient pas cette fois. Notre ami fut peu intrigué de la présence de cette lettre, la force de l'habitude sans doute Il fut cependant bien étonné quand il l'ouvrit. Il pensait y trouver encore quelque billet d'amour où on l'appelait « m'ami », et il ne trouva qu'une pauvre convocation fort mal écrite émanant d'un juge suppléant, l'invitant en hâte à siéger le lendemain comme assesseur aux élections provinciales.

Le lendemain vint après la nuit qui le précédait. Célestin s'achemina en grommelant in petto vers l'école primaire de filles où opérait le bureau n° 10. Le président constitua le bureau, sortit de l'urne tout le matériel utile et inutile, les interminables imprimés que nul ne lira jamais et les divers accessoires, sans oublier la boîte d'allumettes et le rat de cave, devant servir à cacheter les enveloppes-soufflets avec de la « cire perfectionnée ». Le secrétaire plaça ironiquement la cire devant Célestin, les allumettes à un coin de la table et le rat de cave à l'autre. On ouvrit le scrutin. Célestin eut mission de pointer l'une des deux listes. Tout alla très bien au début. Vers dix heures il y eut une accalmie. Célestin était occupé à couvrir de croix les quatres faces du bâton de « cire perfectionnée » quand un grand diable qui ressemblait assez bien à Ah ! melius entra en coup de vent avec un chien ratier. N° 3/593, Lerniabitne Rùdzky, chauffeur d'auto, habitant Hôtel de Suède depuis octobre 1919, né à Bukharest le 22 mai 1870. Célestin pointa. Le premier geste du chien fut de happer le rat de cave. Le premier geste de l'homme fut de happer le bulletin que lui tendait le président. « Qu'est-ce qu'il faut faire avec cela ? » — « Allez dans l'isoloir. » Exécution ; une pause. L'homme revint. « Mettez-le dans l'urne. » — « Je n'ai rien mis dessus, savez-vous. » — « Il faut mettre quelque chose dessus. » — « Ah ! merci, je le saurai pour une autre fois. » Retour dans l'urne, seconde pause. Le secrétaire, craignant pour la voracité du ratier avait vite fourré la boîte d'allumettes en poche. L'homme revint. « Au revoir, Messieurs, merci. » Puis, d'une rondeur toute famillière, en souriant béatement : « Célestin... » Il sortit. — « Vous le connaissez ? » — « Non. C'est sans doute un pince-sans-rire qui aura vu mon nom écrit à l'entrée et aura voulu se payer ma tête. » — « Comment saurait-il qu'il s'agit de vous et non de moi ? »

Mystère et décalcomanie ! — « Toujours est-il qu'il ne sait pas encore voter. » — « Peut-être est-il né en prison et qu'il vient seulement d'en sortir. » — « Ou bien qu'il est né à un certain âge. » — « Encore... »

On suspendit cinq minutes : ces messieurs éprouvaient le besoin... de descendre. Dans la cour le président chercha en vain un urinoir : on était à l'école primaire de filles ! Un assesseur lui dit en montrant les petits compartiments bruns percés chacun d'un trou (rond !) grand comme l'intérieur d'un chapeau : « Vous n'avez qu'à enlever votre culotte, c'est bien simple, et vous asseoir sur le trou »

Les six bureaucrates entrèrent chacun dans un compartiment, et tous enlevèrent ensemble... le petit couvercle qui recouvrait l'endroit : on n'entendit qu'un seul choc contre la planche austère. Célestin posa son couvercle à l'envers ; la rare frondaison qui couvrait sa poitrine se dressa horrifiée et souleva énigmatiquement son devant de chemise : il venait d'apercevoir collé sur le couvercle un cercle de papier portant l'insigne fatidique, le chat noir à la queue nouée...

Célestin vida les lieux sans être parvenu à se vider lui-même (l'émotion !) ; il en eût eu pourtant grand besoin : son cœur débordait d'amertume. Il ne dit rien aux autres, mais n'en pensa pas moins (c'était un profond penseur).

L'après-dîner il assista comme témoin de la liste catholique au dépouillement. On trouva trois bulletins blancs. L'un d'eux était signé R. Lerniabitne ; sous le nom, un cachet noir : le chat mystérieux.

« Décidément, se dit-il, ils m'en veulent. C'était donc ce grand diable qui chloroforma le malheureux agent, et c'est lui que celui-ci crut reconnaître hier en la personne du vénérable Ah ! melius. — Et il me nargue, l'imbécile ! A nous deux, mon vieux. Un flic, et en route pour l'hôtel de Suède. Et le vent en poupe, surtout ».

(A suivre) SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.
DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.
Qui forme en 4 mois des employés d'élite.
Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.
Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*
ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS
31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE
Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.
Les cigarettes SAM'BOTH Les meilleures
En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR
Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.